

Numéro 49

14 Avril  
- 1922 -

Abonnements

Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# Cinéa

UN  
franc

Que le Cinéma  
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE Représentative. 102, Charing Cross Road. W. C. 2

Que le Cinéma  
français soit du Cinéma



MARCELLE PRADOT

PHOTO GAUMONT

Quelqu'un l'a surnommée *L'Infante du Cinéma français*. Elle est délicate, harmonieuse, distinguée, et dès ses premiers films affirma un talent vif et touchant. *Le Bercail*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'homme du Large*, *El Dorado* ont classé cette artiste de choix que nous allons revoir, brillante et pathétique, dans ce rôle de Doña Anna qui n'est pas la moindre parure de *Don Juan*.

# PRIMES

# Cinéa

# PRIMES

10, Rue de l'Élysée — PARIS

Directeur : LOUIS DELLUC

A l'occasion de son entrée dans sa deuxième année d'existence, CINÉA remercie ceux qui ont aidé ses débuts, favorisé son esprit critique et son goût des belles images, et veut — en l'honneur de cet anniversaire — faire profiter ses nouveaux amis de quelques avantages.

**1° POUR LES CINÉASTES :** (Metteurs en scène, artistes, opérateurs, scénaristes, loueurs, éditeurs, exploitants, décorateurs, régisseurs, etc.), tout abonnement d'un an envoyé à CINÉA avant le 30 Avril 1922, donnera droit à UNE PAGE DE PUBLICITÉ dont ils pourront disposer en une fois ou en plusieurs insertions fragmentaires à la date qu'ils choisiront dans le cours de 1922.

**2° POUR LES CINÉPHILES :** Tout abonnement d'un an envoyé à CINÉA avant le 30 Avril 1922, donnera droit, s'ils le désirent, à une page de publicité, ou bien leur permettra de choisir une des primes suivantes :

- a) Un abonnement supplémentaire gratuit.
- b) Une collection de CINÉA 1921.
- c) Dix places de faveur pour les principaux cinémas de Paris.

**Cinéa** est représenté à Londres, New-York, Los Angeles, Rome, Genève, Stockholm, Berlin, Barcelone, Riga, Tokio, etc.

**Cinéa** publie des articles de : Antoine, Baroncelli, Jaque Catelain, Chaliapine, Charles Chaplin, J. Christy, Cocteau, Colette, A. Daven, Ture Dahlin, Louis Delluc, Germaine Dulac, L. Doublon, Charles Dullin, Jean Epstein, Irène Erlanger, Louise Fazenda, R. Florey, Eve Francis, Ivan Goll, Roger Karl, Lionel Landry, J.-F. Lagrenne, Marcel L'Herbier, Marcel Lévesque, J.-H. Lévesque, Léon Moussinac, Modot, Gina Palerme, Raymond Payelle, Léon Poirier, A.-F. Rose, Pierre Scize, Mauritz Stiller, Maurice Tourneur, Arth. Toupine, Vuillermoz, Lucien Wahl, etc., etc.

**Cinéa** présente des dessins de Capiello, Bécane, Don, Hayes, Roger Karl, M. L'Hoir, Musidora, Einar Nerman, Spat, etc.

**Cinéa** reçoit des photos variées, inédites, originales, de tous les artistes, et des meilleurs films

**Cinéa** a déjà consacré de remarquables numéros au Cinéma Suédois, au Cinéma Anglais, aux Interprètes français (trois numéros), aux Metteurs en scène français, aux Trois Mousquetaires, au Nu photogénique, à tous les grands films, etc., et va continuer cette série pour laquelle nous avons reçu tant d'encouragements.

**Cinéa** a organisé des concours intéressants, et vous prépare de curieuses révélations avec son nouveau Concours de projets d'affiches.

**Cinéa** répond individuellement à toute demande de renseignement ou de conseil, et n'étant astreint à aucune tendance, ne cherche que l'intérêt de ses lecteurs et amis. C'est l'organe de tous ceux qui aiment le cinéma

**Prix du numéro : UN FRANC**

ABONNEMENT (52 numéros)

Étranger : 1 an ... ..	55 francs	6 mois... ..	35 francs
France : 1 an ... ..	45 francs	6 mois... ..	25 francs

Envoyez les chèques ou mandats au directeur de Cinéa, 10, rue de l'Élysée — PARIS

## Merci à tous nos amis

cinéa

1

# LE PHARE TRAGIQUE



Drame avec Marguerite CLAYTON et Creighton HALE

est un succès de plus à ajouter aux productions :

✨ L'ESPRIT DU MAL ✨  
 ✨ ✨ ✨ TUG ✨ ✨ ✨  
 ✨ LE DRAGON D'OR ✨  
 Mademoiselle PAPILLON  
 L'INEXORABLE

récemment présentées par

LA  
Cie F<sup>se</sup> des Films Artistiques-Jupiter

36, Avenue Hoche - PARIS

Téléphone : Élysées 60-20

Adresse Télégraphique :

— — 60-21



ARTISFILRA-PARIS

## Blancs et Noirs

La Phocéa-Location nous a invité mardi dernier à venir prendre le champagne au lointain studio d'Épinau.

Nous eûmes, entre autres distractions, l'occasion de visiter la fameuse rue aux Fèves, entièrement reconstituée d'après les estampes du temps, alors qu'en 1830, l'auberge du Lapin Blanc recevait cette clientèle interlope que l'on nomme les bas-fonds de Paris.

Borgnes, éclopés, grippe-sous, chiffonniers authentiques, hommes de la halle, tout cela grouillait et se démenait dans une rue d'un pittoresque achevé. Rien ne fut omis : au signal de « on tourne », une eau crasseuse roula dans la rigole et les fontaines, les chiens jouèrent leur rôle, le montreur de tours fit merveille, le père Baptiste lui-même, que quelques films ont rendu célèbre, travailla sa petite face narquoise le plus crânement du monde. C'était nature et pris sur le vif ; on se serait cru dans un de ces sinistres passages que se complut à décrire Victor Hugo dans sa *Notre-Dame*.

MM. Charles Burguet, Georges Lannes, Gaston Modot, Gilbert Dalleu ; Mlles Lionnel, Sergyl, Régine Dumien, etc... étaient là, parmi tant d'autres. Mlle Huguette Duflos, très en sourires, prodigua ses grâces et les coupes de champagne à l'élégante assistance qui s'y pressait.

La petite fête fut charmante et très intime. C'est une coutume, je crois, qui tend à s'amplifier : lorsqu'on tourne une scène demandant une certaine importance de mise en scène, d'y inviter le Tout Cinéma. Cela ne peut que faire du bien au film français, et faire un peu connaître au spectateur trop indifférent le travail qu'il exige.

J'étais assis l'autre jour dans une de ces salles où les films américains tiennent la majorité des présentations.

Un drame, interprété par la grande Pauline Frédérick, venait de se terminer.

Au fond de la salle, fumant gros, deux directeurs menaient un vif colloque : « C'est très bien, vous savez ; je le retiens certainement, ce film », disait l'un. Et l'autre, pas tranquille, de répondre : « Oui... c'est entendu... mais c'est beaucoup trop long, nous n'aurions jamais le temps de passer *Parisette!* »

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 14 au Jeudi 20 Avril 1922

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

#### DESTINÉE, Comédie dramatique

avec GABRIELLE ROBINNE

#### CHARLOT, CHEF DE RAYON

Le Voyage du Président de la République  
au Maroc (2<sup>e</sup> étape)

#### LE PORTRAIT DE Mrs BUNNING

avec PAULINE FREDERICK

#### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Scènes Japonaises. — La voltige de Neal Hart. — L'Homme à la peau d'écumoire. — Le Portrait de Mrs Bunning. — Double suicide. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : La double aventure.

**Salle Marivaux**, 45, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Comment on fait un dessin animé. — Le Petit Lord Fauntleroy.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — Son Altesse. — Charlot chef de rayon. — En supplément facultatif : Fatty cabotin.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — Mimi Trottin. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Supplément non passé les dimanches et jours de fêtes en matinée : Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

#### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Les Surprises du Téléphone. — Amie d'Enfance. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

Salle du premier étage. — Charlot garçon de théâtre. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode.

#### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Mireille.

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise.

#### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode.

#### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Sèvres**, 84, rue de Sèvres. — Le Sac de Rome. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Quo Vadis.

#### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Le Gosse Infernal. — Révolte.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — La Route des Alpes, 6<sup>e</sup> étape. — Coccinelle ouvre la Pêche. — Terrible dilemme.

#### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mireille.

**Pathé-Temple**, 77, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot garçon de théâtre. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

### EXCLUSIVITÉS

Max Linder : *Mireille* o o o o o

Vaudeville : *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*

Madeleine-Cinéma : *Christus* o o o o o

Marivaux : *Le Petit Lord Fauntleroy*, o o o avec Mary Pickford o o o

Ciné-Opéra : *Le Cabinet du Docteur Caligari*

Cirque d'Hiver : *Robinson Crusô* o o o

Aubert-Palace : *L'Atlantide* o o o

#### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 93, rue de la Roquette. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Les dernières aventures de Galaor. — Mimi Trottin

#### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin. — Son Altesse. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

#### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — La Route des Alpes. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Le Gosse Infernal. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Dudule fils de la femme à barbe.

#### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, rue de la Gaité. — L'Aiglonne, 8<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La Ruse. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — La Terreur. — Fatty fait le coq.

#### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Dix Minutes au Music-Hall. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Dudule fils de la femme à barbe. — La Route des Alpes : La Vallée des Arves. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode.

#### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Maillot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 14 au lundi 17 avril. — La Route des Alpes : L'Industrie de l'Ardoise. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Zigoto et le Pêrl Jaune. — Mimi Trottin. — Programme du mardi 18 au jeudi 20 avril. — Cap Corse. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Un jour de Folie. — L'Holocaste.

**Théâtre des Etats-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — Parisette, 6<sup>e</sup> épisode. — Le Gosse Infernal. — Le cheval pie de Rio-Jim. — Pompon pianiste. — Hélotrope.

#### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — Mimi Trottin. — Nettoyage par le vide. — Champion d'Amour et de Vitesse. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — Le Canard en Ciné. — Quand les Femmes sont jalouses. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Son Altesse. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode.

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — Charlot fait du Ciné. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Révolte.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Articles pour dames. — Charlot musicien. — Les oiseaux noirs. — Parisette, 6<sup>e</sup> épisode.

#### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Chanteclair**, 76, avenue de Clichy. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot garçon de théâtre. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Abnégation. — Champion d'Amour et de Vitesse. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

### LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

LA BRETAGNE, Panorama

PAQUES ROUGES, avec RENÉE CARL

PARISSETTE (7<sup>e</sup> épisode), avec BISCOT

LE PREMIER CIRQUE, Ombres animées

CLYDE COCK dans o o o

DUDULE, fils de la femme à barbe

Grand film comique en 5 parties o

#### Le Métropole

avenue de Saint-Ouen. — Chamony. — Le Canard en Ciné. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin. — Nettoyage par le vide. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode.

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'Homme qui assassina. — Charlot musicien. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — Paysages Corses. — Fatty cabotin. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. Nord 35-83. — Mimi Trottin. — Charlot chef de rayon. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Mimi Trottin.

#### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 1, avenue Secrétan. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot garçon de théâtre. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — Nettoyage par le vide. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

#### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Gambetta Palace**, 20, rue Belgrand. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Les dernières aventures de Galaor. — Mimi Trottin.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Dédé champion par amour. — Les Sept Perles, 7<sup>e</sup> épisode. — Nearl Hart contre les rôdeurs. — La Ruse. — Zigoto explorateur.

#### Banlieue

**Levallois**, 82, rue Fazillau. — Parisette, 6<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6<sup>e</sup> épisode. — La Résurrection du Bouif. — Hantise.

**Bagnolet**, 5, rue de Bagnolet. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot garçon de théâtre. — L'Empereur des Pauvres, 8<sup>e</sup> épisode. — Mimi Trottin.

**Vanves**, 53, rue de Vanves. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode. — Hantise.

**Montrouge**, 73, avenue d'Orléans. — L'Aiglonne, 9<sup>e</sup> épisode. — Mireille.

**Olympia Cinéma de Clichy**. — Programme du vendredi 14 au lundi 17 avril. — Veuve par procuration. — Parisette, 7<sup>e</sup> épisode. — Le Gosse Infernal. — L'Empereur des Pauvres, 7<sup>e</sup> épisode.

**Eden de Vincennes**, 2, avenue du Château. — L'Aiglonne, 8<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6<sup>e</sup> épisode. — La Résurrection du Bouif.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Un héros malgré lui.

Les programmes et les affiches jugent inutile d'indiquer — on suppose que tout le monde le sait — que ce film est tiré d'une nouvelle de O. Henry (*Whistling Dick's Christmas Stocking*), le début étant emprunté à une autre nouvelle du même auteur (*The Passing of Black Eagle*). Cette dernière addition est d'ailleurs un pur gaspillage; dans la nouvelle, le départ pour le Midi du joyeux vagabond préparait son mystérieux retour; ici c'est un épisode sans intérêt, on aurait pu tout aussi bien faire partir Dick de la Nouvelle-Orléans. Une autre addition aux données primitives, peut-être pas très heureuse, montre les efforts du héros pour échapper au bain que lui a préparé le domestique nègre; ce passage m'a peu long.

Sous ces légères réserves, le film est excellent, le meilleur qui nous ait été montré jusqu'ici de ceux tirés de l'œuvre du génial humoriste. Will Rogers y est de premier ordre; il déploie une naïveté, une spontanéité charmantes. Les coins de rue de la Nouvelle-Orléans ont une saveur rare au cinéma; il est si bon de sortir des studios. J'aime aussi les grandes avenues plantées d'arbres et un coin de bayou, entrevu un instant.

### Les drames d'une expédition polaire.

Pour que Margaret Sherwood n'ait aucun doute sur la mort de son fiancé, parti pour une expédition polaire et dont les dernières nouvelles datent de deux ans, Price Latham, qui l'aime, organise une nouvelle expédition. Mais, sournoisement, il essaie de la faire échouer. Elle se résoud à un grand sacrifice : qu'il fasse ce qu'il peut pour retrouver le disparu, elle sera sa femme, quoi qu'il arrive. La Providence, représentée par un esquimau armé d'un long épieu, la dispense de tenir sa parole, et le fiancé, enfin retrouvé, peut ramener la jeune femme vers des cieux plus cléments à la lueur d'une aurore boréale.

J'ai goûté ce drame, construit de manière franche, simple, directe, et

situé parmi de magnifiques paysages de neige et de glace. La photographie en est excellente; je ne parle pas des plein-air, il est difficile de ne pas tirer parti de la donnée la plus photogénique qui existe; mais les intérieurs, les scènes à bord du navire, notamment, sont traitées de manière sobre et juste; on n'y verrait pas, comme dans tel film français, de premier ordre d'ailleurs, un personnage errant à la brune dans la demi-obscurité d'une chambre, traîner après lui les ombres multiples qui décèlent trois puissants projecteurs. Et cela n'empêche nullement, lorsque vient le premier plan, de renforcer l'éclairage sans que personne en soit choqué.

L'éclairage, s'il veut être expressif, doit n'être pas toujours violent. La scène où Hazel Daly, soucieuse, lasse, les traits tirés, s'accoude à la lisse du paquebot sous le jour terne de l'Atlantique Nord est pleine d'une poésie profonde, émouvante et contenue.

Comme contribution à la formation indispensable d'une grammaire du cinéma, j'ai noté le procédé par lequel les photographies qui remplacent un récit se superposent au papier sur lequel ce récit est écrit.

L'interprétation est homogène. Hazel Daly, qu'on nous présente comme l'étoile de la troupe, est une petite jeune femme aux traits irréguliers et qui ne sait pas s'habiller; mais en tenue polaire, elle est simple et charmante. Il y a des chiens, des esquimaux, gauches comme des amateurs, des ours excellents, et une aurore boréale qui aurait gagné — l'idée était belle — à être réalisée avec plus de flou.

Beaucoup de sous-titres, dénotant une prétention littéraire qui en souligne les incorrections (« partir à New-York, des indices capables de renseigner », etc.).

### Maitre Samuel.

Je n'ai pas vu à la présentation ce drame rude et vivant; on m'a vanté



Victor SJOSTRÖM dans *Maitre Samuel*.

George ARLISS dans *Disraeli*.

CLICHE UNITED ARTISTS

le caractère topique de l'œuvre et la belle interprétation de Victor Sjöström.

LIONEL LANDRY.

#### Son Altesse.

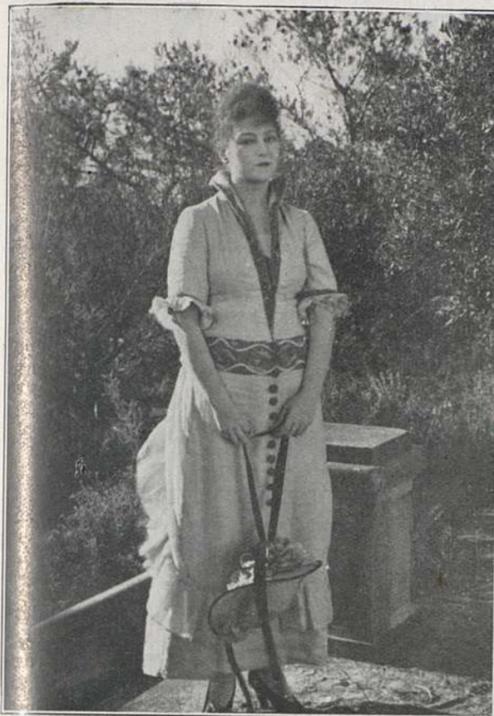
Son Altesse, c'est le prince de Vésubie. Il n'est pas venu à Paris afin d'y parfaire ses études, mais pour y apprendre les fastes des réceptions officielles. Ainsi, la démocratie donne exemple aux monarques! Ayant, un soir, échappé aux salons de son ambassade, il va se promener et il écoute des chanteurs ambulants, un homme et une femme. Les agents arrivent et celle-ci, pour éviter une arrestation, demande au prince de prendre son bras. Tous deux s'en vont, mais, au moment de quitter la chanteuse, le prince Victor Hubert est prié par elle de l'accompagner un peu, afin de recevoir des témoignages de reconnaissance du mari, le brave Casimir. Dîner, avec force boissons, en compagnie du couple et d'une jeune blanchisseuse qui s'éprend de Victor Hubert, lequel se fait passer pour chef de rayon aux Galeries-je-ne-sais-quoi.

Les hauts personnages vésubiens retrouvent Victor Hubert qui se voit obligé de joindre son pays: il va monter, comme on dit, sur le trône. Regrets de ses nouveaux amis et de la blanchisseuse Friquette. Vous pensez peut-être à *Vieil Heidelberg*, peut-être un peu à la *Couronne de carton*; oubliez-les pour un instant, car vous n'éprouverez pas trop d'émotion, sans doute. Il s'agit simplement d'une fantaisie gentiment menée et jouée tout aussi gentiment. Les Parisiens assisteront au couronnement, Friquette verra la reine qui, désolée de n'avoir pas reconnu dans le roi un grand amoureux, écoute les conseils de sincérité donnés par la petite blanchisseuse parisienne. Friquette retournera donc à Paris et installera, grâce à une libéralité royale, une blanchisserie franco-vésubienne.

On voit que le scénario de M. Delphi Fabrice est amusant sans prétention. M. Desfontaines l'a utilisé avec adresse et Mmes Blanche Montel, Madys, MM. Jean Devalde, Mondos, Carlos Avril, Martin, Barral ont bien joué.

#### Mimi Trottin.

Ce n'est pas « d'après Gustave Nadaud » comme un programme l'annonçait, mais d'après un roman de M. Marcel Nadaud. La demoiselle du film est couturière, elle est aimée à la fois d'un typographe et d'un camelot, mais elle ne connaît pas les sentiments du second qui est le fils d'un grand industriel. Il a un oncle, célibataire, riche et indulgent. C'est M. André Dubosc qui personnifie ce protecteur avunculaire. Le typographe est désolé de ne pouvoir, faute d'argent, épouser la couturière. Pourtant, il y a des ménages plus pauvres, bigre! On ne gagne pas des millions comme ouvrier imprimeur, mais on mange! Enfin, il a raison quand même puisqu'il devient assez vite un financier de premier ordre. Pendant ce temps, Mimi, tout comme une reine des reines, se transforme en dactylographe. La suite ne mécontente personne, au contraire. Il y a, parmi les tableaux, le mouvement de la rue du Croissant et, parmi les interprètes, MM. Desjardins, Henri Rollan, Lagrenée, Mmes L. Lagrange et Riri Bouché. LUCIEN WAHL.



#### ÈVE FRANCIS

oo oo dans oo oo  
*La Femme de nulle part*



PHOTOS GIBORY

Une grande partie de ce roman d'amour se passe dans l'Italie de 1885, ce qui a permis au metteur en scène d'évoquer le charme désuet d'une villa pompéienne et à ÈVE FRANCIS de reconstituer quelques modes pittoresques de cette époque.

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

### FRANCE

#### Un documentaire unique au monde.

Le lundi 3 avril, le prince Bonaparte et S. E. le Cardinal Dubois, assistaient à la Salle de Géographie à la présentation du célèbre documentaire *Au Berceau du Monothéisme*.

Beaucoup d'éminentes personnalités appartenant au monde scientifique, littéraire et religieux, des généraux et des amiraux avaient également répondu à l'invitation de M. Grandidier, Secrétaire général de la Société de Géographie.

Des applaudissements répétés soulignèrent à plusieurs reprises la beauté du film tourné par le peintre Roger Irriera et Roger Mongobert, au cours d'une récente mission officielle pour le compte de la Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter.

*Au Berceau du Monothéisme* — merveilleux voyage en Egypte et en Palestine, constitue un documentaire absolument unique au monde et susceptible d'intéresser prodigieusement tous les publics sans exception.

Cette production commence une remarquable série documentaire et historique sur les pays qui ont vu la naissance des religions chrétienne et islamique.

Cette série représente un des plus grands efforts faits jusqu'ici en faveur du film français de documentation.

*Au Berceau du Monothéisme* sera présenté incessamment à MM. les

Directeurs par la Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, avenue Hoche, Paris.

Marcel Yonnet, Yan B. Dyl et L. H. Burel partent tourner *La Conquête des Gaules*, Humoresque dramatique.

L'interprétation avec Jean Toulout en tête réunit les noms de MM. David Evremond, Vina, Le Tarare, Louis Elie, etc., et de Mmes Line Aigly, Hélène Terpsé et Pierrette Parys.

L'Agence de la Société Anonyme Française des Films Paramount à Marseille a transféré ses bureaux : 26 A, rue de la Bibliothèque.

(Ancien local de la « Select Distribution ») (Près des Allées de Meilhan).

Prière d'envoyer toute correspondance à cette nouvelle adresse.

Les Présentations de la Paramount à Marseille se font régulièrement tous les mercredis à 10 heures, au local de l'Agence, 26 A, rue de la Bibliothèque.

Georges Carpentier, le héros de *The Wonder Man*, a signé un engagement avec J. Stuart Blackton, le metteur en scène de *The glorious adventure*, film en couleurs qui passe actuellement en Angleterre.

Ce film sera dramatique, et comportera ceci de particulier qu'il n'y aura aucune scène de boxe.



MACK SENNETT COMEDIE

Michel Carré prépare au studio de Joinville, *La bête traquée*, filmée par René Le Somprier, et interprétée par Van Daële et France Dhélia.

Henry Roussel tournerait bientôt, à Bruges, un grand drame historique interprété par Raquel Meller.

Abel Gance a l'intention de filmer *La fin du monde*, d'après un thème de Blaise Cendrars.

### ANGLETERRE

#### ORPHANS OF THE STORM

*Les Orphelines de la Tempête*

Un film. — Une œuvre

IMPRESSIONS DE « PREMIÈRE »

Je suis sorti de la Scala, jeudi dernier, titubant un peu, avec devant les yeux comme un brouillard, où, tyranniques, songes, désirs, étonnements, colères, tour à tour se succèdent, sans que je puisse les contrôler. L'un annulant l'autre, l'un enfantant l'autre, ce fut en moi — le temps de retrouver Oxford Street, illuminée et bruyante — un remous de sentiments et de pensées contradictoires ; une lutte incohérente entre des passions et des haines renouvelées, avec, par dessus tout, la certitude d'une beauté rendue tangible, la joie d'avoir vu, d'avoir aimé, d'avoir compris.

J'ai vu une époque tragique et fascinante ; aux horreurs couvertes par la vertu rédemptrice d'une mission. J'ai aimé le tumulte, la fièvre, le sacrifice. J'ai compris la grandeur de l'homme sincère, la douleur de l'homme tolérant. J'ai aimé, j'ai compris, j'ai vénéré surtout, ô Lilian aux liliales offrandes ! la sainteté d'un amour pur.

A quoi bon faire ici des comparaisons : classer *Orphans of the Storm* au-dessus de *Way Down East*, pour son thème plus consistant, plus réel, plus complexe et attachant ; l'égaliser à *Intolérance*, pour la parfaite visualisation d'une époque, entre toutes, terrible et féconde. *Orphans of the Storm* — grâce en soient rendues à D. W. Griffith — n'est pas plus un succédané qu'une nouvelle provende

pour notre imagination, blasée sur le cinéma eût-on pu croire, par d'innombrables et médiocres expériences. Elle est unique et triomphante. Cela seul doit suffire à notre fervente émotion.

Ainsi que les lecteurs de *Cinéma* le savent déjà, dans *Orphans of the Storm*, D. W. Griffith a mis à l'écran le mélodrame des *Deux Orphelines*, auquel il a donné comme toile de fond, avec un sens dramatique qui n'a plus besoin qu'on le reconnaisse, l'histoire de la Révolution française.

Je n'insisterai pas sur la difficulté qu'on eût pu croire insurmontable, qu'il y avait à rendre cette époque, en utilisant des décors fabriqués, des costumes reconstitués, et surtout des têtes grimées selon des instructions. Comment eût-on pu imaginer que la conformité faciale des Américains, masque dur, traits taillés à coups de serpe, pourrait exprimer le véritable type des sans-culottes d'alors. Pourtant, Griffith, en animateur prodigieux, y a réussi et, Français, je défie bien quiconque d'y trouver matière à reproche. Je ne connais pas de composition féminine plus stupéfiante que cette Lucile La Verne qui, personnifiant la mère Frochard, a créé un caractère de mégère d'un réalisme intense, échappé, dirait-on, de la plume du Victor Hugo des *Misérables*, ou du crayon âpre et dur d'un Daumier.

Maintenant, l'ensemble : voici le peuple hâve, loqueteux, affamé ; ces visages émaciés, ces mains suppliques, ces yeux contenant l'infinie douleur des éternels suppliciés de l'existence. Voilà les nobles, à l'au-déce insultante, au luxe arrogant ; ceux-ci ont cette face bouffie par la bonne chère, que la bassesse quotidienne a marqué de son sceau — quelle révélation que ces « close-up » du comte de Linières ! — ceux-là plus jeunes, aux traits plus fins et soignés, ont l'insolence hautaine des grands seigneurs, êtres précieux pour qui des milliers de malheureux se désespèrent, souffrent et meurent.

Voici l'entrée du parc où les uns, grelottants, attendent l'aumône de quelques miettes du festin qui se poursuit, là-bas... Voilà les rires, la joie d'être beaux, le plaisir d'être riches, voilà la licence. Ici, deux femmes se baignent dans du vin (authentique) avec une impudeur de courtisane ; là, on boit ; plus loin, on danse. Voilà la fête somptueuse aux

multiples splendeurs. Derrière ces bocages, des feux de Bengale rose et bleu s'allument. Le coup d'œil est féérique. Un tonnerre d'applaudissements. Aviez-vous oublié l'envers du décor ? Non. Un serrement de cœur vous domine. Ils sont là, maudits, patients, révoltés.

Et la Révolution gronde. Elle éclate, elle déferle. En flots compacts, furieux, irréductibles, elle traverse la ville ainsi qu'une avalanche. Elle frappe partout ; elle s'étend ; elle passe ; elle pénètre ; elle emporte ; elle brise. Rien ne pourra l'arrêter désormais. La Bastille est bientôt prise ; les palais sont pillés. La haine accumulée depuis des ans se donne libre cours. La cohorte hurlante triomphe. *La Carmagnole*, ronde infernale, est seule maîtresse du pavé.



PHOTO\_GAUMONT

Philippe HÉRIAT

dans une des plus curieuses apparitions de son Wagner, qui ne sera pas la moins étonnante figure de *Don Juan*.

O Lilian ! petite orpheline, comme votre cœur simple, candide et bon, a su faire de nous vos plus humbles esclaves ! Il vous a dicté ces gestes adorables d'innocence ; il vous a suggéré ces expressions, tantôt d'une tristesse si poignante, tantôt reflétant soleil et clarté, le bonheur de vivre, ce bonheur qu'on partage à deux. Comme nous avons été remués délicieusement — cela nous a fait mal un peu, peut-être — devant vos

yeux étonnés et ravis à la fois, devant votre joie alarmée, votre pudeur craintive et cependant confiante, après cette révélation qui vous fut faite en un baiser — le premier — de l'amour. O Lilian ! petite orpheline !

Le critique du *Daily Express* a dit que pour décrire *Orphans of the Storm*, il faudrait inventer un nouveau vocabulaire dramatique. L'enchaînement des scènes violentes, plaisantes à l'œil, hideuses parfois — la vision de la guillotine, son couperet tombant avec l'inflexibilité d'une sentence — puis brusquement humoristiques, sans que le rythme ni le mouvement se rompe, a quelque chose d'effarant. 10 secondes ! Vous avez ri et vous voici de nouveau figés, oppressés, haletants, les mains crispées, la gorge sèche : Danton arrivera-t-il à temps ? On vous a montré le fonctionnement de la machine ; et maintenant, vous voyez Lilian Gish la tête prise, à son tour, dans la lunette... Le couteau va tomber ! Impossible ! pensez-vous, mais vous vous sentez si mal à l'aise... Là-bas, devant le Comité de Salut Public, Danton ayant fait entendre la voix de la pitié, a enfin obtenu sa grâce. Un royaume pour un cheval ! Pour un peu, vous donneriez votre fauteuil ! La course échevelée commence. Plus vite, encore plus vite ! Le galop vient droit sur vous. Votre cœur résonne à l'unisson... Sauvée ! Oui, c'est vrai, c'était bien impossible !...

...Le flot des spectateurs lentement s'est écoulé, chacun d'eux conservant en soi, qui du rêve, qui de l'héroïsme, chacun d'eux, meilleur, plus enclin à la justice, plus épris de beauté... Cela, grand Griffith, n'est-il pas la plus enviable reconnaissance ?

L'introduction en Angleterre de *Orphans of the Storm* a donné lieu à un différend entre le représentant de D. W. Griffith et la Fox Film Corporation. Celle-ci intenta une action en justice afin d'empêcher la présentation du film à la Scala de Londres, sous le prétexte qu'elle lésait ses droits exclusifs d'adaptation du mélodrame des *Deux Orphelines*.

Considérant les dépenses considérables faites pour annoncer le film, puis le nombre élevé de places déjà louées à l'avance, le Juge décida que la présentation de *Orphans of the Storm* aurait lieu à la date indiquée ; d'une part, afin de ne pas porter pré-



MACK SENNETT COMEDIE

PHOTO FOX FILM

judice aux intérêts du public, d'autre part, pour ne pas nuire au juste succès escompté par les organisateurs de la Scala. Cependant, cette présentation ne fut autorisée que pour une semaine, jusqu'à ce qu'une sentence définitive de la justice intervint. D'ici là, 75 0/0 des recettes brutes de la Scala devront être versées dans une banque, comme garantie, au nom des plaignants et défendants.

Quelques faits à propos de *Orphans of the Storm*:

L'étendue de terrain sur lequel fut bâti le vieux Paris reconstruit pour le film, couvrit 14 acres des studios D. W. Griffith à Mamaroneck.

La salle dans laquelle nous voyons le roi Louis XVI et sa cour, est une reproduction exacte, y compris les dimensions du Grand Salon du Palais de Versailles.

La fontaine utilisée pour les eaux colorées, lors de la fête donnée dans le parc du comte de Linières, coûta 18.000 liv. st. à construire.

Le bassin de vin où l'on voit deux femmes se baigner fut une réalité. D. W. Griffith obtint une permission spéciale des « prohibition agents »!

Chaque scène de *Orphans of the Storm* fut tournée de trois à dix fois.

Chaque scène fut répétée de dix à deux cents fois!

Voici la distribution de *Orphans of the Storm*:



MACK SENNETT COMEDIE

PHOTO FOX FILM

Henriette Girard.....	Lilian Gish.
Louise.....	Dorothy Gish.
Chevalier de Vaudrey.....	Joseph Schildkraut.
Comte de Linières.....	Frank Loöce.
Comtesse de Linières.....	Catherine Emmett.
Mère Frochard.....	Lucile La Verne.
Jacques Frochard.....	Sheldon Lewis.
Pierre Frochard.....	Frank Puglia.
Picard.....	Creighton Hale.
Danton.....	Monte Blue.
Robespierre.....	Sydney Herbert.
Louis XVI.....	Leo Holmer.

Mr. Louis Allard, professeur à l'Université de Harvard et la marquise de Polignac, à Paris, aidèrent de leurs conseils.

J'apprends que le prochain film de Jackie Coogan sera une adaptation du roman de Dickens, *Olivier Twist*. Les préparatifs ont été déjà commencés dans les United Studios à Hollywood. Frank Lloy dirigera.

Une nouvelle d'importance dont j'ai la primeur, est celle de la nomination de Mr. Harry Reichenbach, comme grand chef de publicité de British National Film League. Mr. H. Reichenbach est déjà célèbre ici pour les méthodes américaines d'exploitation, et surtout de lancement de films, qu'il importa avec un courage exemplaire. Ses derniers exploits eurent

trait au film de la George Clark Prod. intitulé *Le Bigame*, qu'il annonça l'année dernière de bien curieuse façon: avec des affiches, en parties écrites à l'envers, l'une d'elles simula une annonce légale de la Sûreté, pour la recherche, avec prime, d'un certain X... bigame; puis encore par des papiers qu'il fit insérer dans les rolls (petits pains), qu'on servit dans plusieurs banquets d'exhibiteurs, etc. J'ai entendu exprimer des doutes sur la satisfaction qu'éprouva la George Clark Co, de ces procédés d'un goût plus ou moins appréciable, et qu'elle en eût pour son argent, 2.000 liv. st. si je ne me trompe.

Souhaitons à M. Reichenbach la bienvenue, et puisse-t-il servir la cause du B. N. F. L. avec des méthodes revues et corrigées, plus efficaces.

A. F. ROSE.

*Erratum.* — Dans *Cinéa* numéro 46, il faut lire: les productions Sessue Hayakawa pour la R. C. seront dirigées par Norman Dwan. Comme les lecteurs de *Cinéa* le savent déjà, Allan Dwan dirige actuellement Douglas Fairbanks.

#### ALLEMAGNE

La Terra-Film présente *L'Assomption d'Hannelé Mattiern*, d'après la belle pièce de Gérard Hauptmann, qu'Antoine fit connaître à Paris et dont le principal rôle est tenu par Margareth Schlegel.

E. Lubitsch, l'illustre réalisateur qui vient de terminer un sensationnel *Pharaon* où l'on verra jusqu'à 20.000 figurants à la fois, vient de traiter avec l'Amérique pour assurer sa production future.

Richard Oswald arrive à Paris, à l'occasion de la présentation de sa *Lady Hamilton* au Gaumont-Palace.

Henny Porten obtient un nouveau succès avec *Mona Lisa* filmé par E. A. Dupont.

Le Jakob-Karol Film annonce les deux premières productions allemandes de deux vedettes italiennes: Maciste, le fameux comédien athlète, et Elena Makowska, la belle Polonaise remarquée dans *Le Fiacre 13*, *Hamlet*, etc.



Quelques SUNSHINE COMEDY GIRLS.

#### AMÉRIQUE

##### A HOLLYWOOD

Quelques moments d'intimité avec les Hayakawa au château de Glengarry.

Rien n'est plus beau, et plus touchant que de voir l'union parfaite qui règne entre M. et Mme Sessue Hayakawa, la tranquillité et l'atmosphère de repos qui dominent leur vie intime à Hollywood, en Californie. Connue sous le nom théâtral de Tsuru Aoki, une actrice japonaise-américaine de grand talent, Mme Hayakawa contribue, par son dévouement et son encouragement, dans une très large mesure, au succès de son mari et lui a facilité l'accès du sommet qu'il a atteint dans sa profession.

On annonce qu'elle va être la partenaire de son époux dans le film que la R. C. est en train de tourner, et qui a pour nom *The Street of the Flying Dragon* (*La Rue du Dragon Volant*). Cela n'est qu'après maints plaidoyers que Tsuru Aoki consentit d'accepter le rôle principal. La mignonne actrice japonaise s'était dé-

cidée à ne plus paraître sur l'écran argenté, car elle voulait consacrer tout son temps aux soins de diriger les affaires domestiques de « Castle Glengarry », la magnifique demeure de M. et de Mme Sessue Hayakawa, à Hollywood.

Bien que Mme Hayakawa attache un intérêt soutenu aux choses de l'écran et de la scène théâtrale, son occupation principale est de veiller au bien-être de son mari, et de gérer en châteline prudente et perspicace leur propriété somptueuse, qui est un des lieux célèbres de la colonie fameuse du monde du film, de la Côte du Pacifique.

« Le bien-être de mon mari » déclarait Mme Hayakawa, tout récemment, « est ce que j'ai le plus à cœur ainsi que la poursuite de son succès sur l'écran argenté. Cela n'est pas sans un labeur dur et incessant, que le rang hors pair qu'il occupe a été atteint, enfin, et loin de nous reposer, nous avons la ferme intention de persévérer afin de continuer à mériter les suffrages et l'approbation du grand public qui fréquente le théâtre. »

Chez Douglas Fairbanks

Dans son nouveau studio situé sur Santa-Monica boulevard, à Hollywood, Douglas Fairbanks a spécialement surveillé l'aménagement de la piste d'entraînement athlétique. Chaque jour, Douglas Fairbanks pratique, durant quelques heures, les sports les plus variés sur son terrain de « training ». Durant son travail, il est toujours entouré par des groupes d'amis ou d'admirateurs à qui il essaye d'inculquer les exercices athlétiques qu'il pratique avec tant de brio. En voyant Doug travailler, on reste médusé par la légèreté prodigieuse et le manque d'efforts avec lesquels il accomplit les acrobaties les plus audacieuses, il travaille toujours avec le sourire. La semaine dernière, Douglas et Lefty Flynn, le fameux athlète de chez Fox, avaient décidé de sauter par dessus le cheval de bois et de retomber en même temps assis dessus. Flynn et Doug prirent leur élan et, dans un style impeccable, enjambèrent l'obstacle et retombèrent juste... par terre, car les jambes fragiles du cheval de bois, n'ayant pu supporter ce double poids, s'étaient brisées sous le choc et les deux héros gisaient sous une multitude de petits morceaux de bois. Lefty, qui s'était tordu sérieusement le pied, gémissait en se massant la cheville, tandis que Douglas, toujours souriant, s'emparait d'une perche de bois et commençait à sauter à la perche... Seulement, quand les amis furent partis, Douglas nous avoua qu'il s'était fait bien plus mal que Flynn, mais qu'il n'eût pas été digne de lui de le déclarer, et que c'était pour cela que, durant une heure, il avait continué à s'entraîner, toujours en souriant...



R. VALENTINO

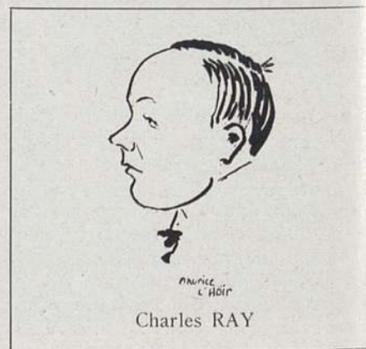


Marguerite CLARK

Depuis quelques semaines, Douglas s'exerce à tirer à l'arc, car son prochain film *The Spirit of Chivalry* comportera plusieurs scènes dans lesquelles le tir à l'arc jouera un grand rôle. Doug, qui a commencé à lancer des flèches à la distance de 20 mètres, a augmenté la distance chaque jour un peu plus, et maintenant il est devenu d'une habileté stupéfiante.

Douglas Fairbanks adore la compagnie des Français, aussi, au studio, est-il toujours entouré de nombreux artistes français, avec qui il cause le mieux qu'il peut. Jack Pickford, qui ne parle pas un seul mot de notre langue, est quelque peu jaloux des succès de son beau-frère. Lors d'une conversation récente, Jack Pickford déclara que Doug était incapable de soutenir une conversation française ou tout au moins de prononcer un petit discours. Doug demanda à Jack de lui donner jusqu'au lendemain pour préparer un speech en français sans l'aide de personne. Le jour suivant, Jack Pickford et Douglas travaillaient à la barre fixe quand arriva le comte Jean de Limur, qui est un des plus notables français de Hollywood.

— Je crois, dit Jack, que vous avez préparé un petit discours en français cette nuit. Comme, de la langue française, je ne connais que le mot « pomme de terre », je vous prie de réciter votre discours devant le comte de Limur, que je choisis comme arbitre impartial, et je suis certain qu'il me dira franchement si vous parlez bien la langue française.



Charles RAY

Douglas, qui n'avait préparé aucun discours, décida de donner une leçon à Jack Pickford et, clignant un œil complice au comte de Limur, il commença son discours en parlant très vite. Voici ce qu'il dit textuellement :

— Bonjour, Monsieur, je vais vous dire l'histoire du colonel. C'était pendant le siège de Toulon, un sous-officier d'artillerie de Besançon avec ses canons dit à l'officier que c'était pendant le siège de Toulon...

Et ainsi de suite, il répéta la phrase une dizaine de fois en faisant différentes mimiques et en changeant chaque fois le ton et la vitesse de la prononciation.

Jack Pickford restait médusé de la science de Douglas, et le comte de Limur avait grand peine à tenir son sérieux. Cependant, il déclara à Jack Pickford que Douglas avait prononcé là un magnifique discours, mais il fut bien embarrassé à son tour quand Jack Pickford lui demanda de traduire le discours de Doug... Prétendant un rendez-vous pressant, le pauvre de Limur s'enfuit...

La « Douglas Fairbanks corporation » possède un office spécial pour l'expédition des photographies de Douglas à ses admirateurs du monde entier. Chaque jour, cet office expédie plusieurs centaines de photos à travers le monde. Pour célébrer le *Lincoln Day*, le studio de Douglas fut fermé pendant deux jours. Aussi, l'employé chargé de l'expédition des photos se trouva en face d'un travail considérable en entrant à son office après les deux jours fériés. Il avait déjà préparé l'envoi de quatre cents photos, lorsque Douglas Fairbanks qui passait par hasard devant son office vit à quel point le pauvre



Roger KARL

homme était débordé. Douglas a bon cœur, il enleva sa veste et commença à aider son employé à préparer les paquets, et c'est ainsi que plusieurs centaines de photographies expédiées à la fin du mois de mars furent empaquetées par Douglas lui-même. Le grand homme est un modeste... R. F.

Le beau film de M. Henry Russell : *Visages voilés... âmes closes* a été passé à New-York avec un certain succès. Pour la première fois, disent les journaux, l'expression « film continental » désigne autre chose qu'un film allemand. A vrai dire, ce succès porte surtout sur le cadre et les paysages.

Les américains sont en effet un peu las de paysages orientaux tournés dans le New-Jersey. Il a d'ailleurs été acheté au prix de quelques concessions.

Tout en avouant l'origine française du film, on a fait ressortir que Mme Emmy Lynn était anglaise; à sa suite, tous les personnages sont devenus anglais et les troupes anglaises sont allées faire des opérations dans le Sahara algérien. (Il est vrai que depuis que nous avons vu dans *L'Homme qui assassina* un colonel français en uniforme d'amiral suisse et un ambassadeur de France faire les honneurs de l'ambassade d'Angleterre rien ne nous étonne plus).

On se rappelle que lorsque *L'Homme qui assassina* fut donné en Amérique, le héros avait été na-

turalisé anglais; le public américain a ses habitudes et admet difficilement qu'un français puisse être autre chose que cuisinier ou souteneur.

Cependant que les films français ont honte de leur origine, l'Amérique fait un accueil enthousiaste à des films allemands censés se passer en France : tel le *Paon rouge* où joue Pola Negri. Il est à noter que pour entretenir l'équivoque, on ne donne les noms d'aucun de ses partenaires. On suggère officieusement aux exploitants de faire valoir « l'atmosphère parisienne » du film et d'intéresser les femmes en annonçant que Pola Negri porte « de belles toilettes françaises. »

Comme on voit, l'intérêt de la question dépasse le domaine du cinéma.

Jusqu'à présent, l'intervention des pouvoirs publics s'est bornée à taxer les spectateurs d'une part et les films étrangers d'autre part et à constituer une commission de 28 membres dont 3 seulement viennent aux séances. Il y aurait peut-être mieux à faire pour favoriser le cinéma comme moyen de propagande commerciale.

La censure sévit avec une intensité particulière dans l'état de l'Ohio. Théoriquement elle est exercée par une commission de trois membres qui sont d'ailleurs trois femmes. Pratiquement, une de ces dames — une Bradamante de l'espèce de celles qui obligent Fatty à repasser tous les trois mois devant les assises — a mis ses concœurs knock-out et prend les décisions à elle toute seule. Elle a déclaré d'ailleurs « que le public n'était pas capable de juger par lui-



Constance TALMADGE



Eric von STROHEIM

même » et qu'il « comptait 90 0/0 d'il-létrés. »

Armés de cette déclaration, les champions de la liberté se proposent de porter la question devant les électeurs à l'occasion des élections de novembre. L. L.

Le célèbre auteur Johnson Mac Culley qui écrivit le scénario du *Signe de Zorro* pour Douglas Fairbanks, travaille actuellement avec Jack Pickford en la collaboration duquel il écrit un nouveau scénario.

Jack Pickford commencera à tourner vers la fin avril et c'est Mary Pickford qui supervisera sa nouvelle production.

John Robertson le fameux metteur en scène qui a réalisé dernièrement *Sentimental Tommy* est arrivé de New-York pour diriger le prochain film de Mary Pickford *Tess of the Storm Country*. Robertson et Mary Pickford commenceront à tourner les extérieurs à partir du 1<sup>er</sup> avril.

C'est la première fois que John Robertson dirige un film de Mary Pickford.

Allan Dwan commencera à mettre en scène *The Spirit of Chivalry*, le prochain film de Douglas Fairbanks, le 1<sup>er</sup> avril. Wallace Beery jouera le rôle de Richard Cœur de Lion, Enid Bennett sera la leading-lady de Douglas Fairbanks et Paul Dickry et William Lowry interpréteront les autres principaux rôles du film.

R. F.

## UN CHEVEU DANS LES PELLICULES

Le *Don Juan* que Marcel L'Herbier vient de présenter à quelques amis et collaborateurs est le plus riche, le plus équilibré, le plus sûr de ses films. Une ampleur harmonieuse, du cran, de la tenue dans la verve, et surtout un parti-pris de simplicité — de haute simplicité — font de cette œuvre une véritable œuvre cinématographique.

Quelques lenteurs dans la première époque, certaines lacunes de paysages, rendent plus laborieuse la mise au point du roman de *Don Juan*, tel que le conte avec une remarquable minutie psychologique Marcel L'Herbier. La deuxième époque est toute en passion, en vitalité, en rythme : c'est ce que l'auteur a traité de plus magistralement depuis qu'il compose des films. Nous aurons mille et trois occasions de parler de *Don Juan* et de tous ses détails de prix.

Jaques Catelain soutient allègrement son personnage écrasant. J'ai particulièrement aimé ses tendresses timides du début, la déclaration au portrait, le duel, la fuite, l'enlèvement d'Elvire, la fête, la bague, la rencontre d'Ana, la confession. Peu de comédiens peuvent autant ! S'il y a de la virtuosité, je n'en sais rien. J'en ai vu que l'élan, la vérité ardente, la sobriété dans le désordre sincère. Bravo !

Vanni-Marcoux est un Faust incomparable de puissance et de netteté. Son rôle est beaucoup trop court. Mais je crois que si même il restait sous nos yeux tout le long de quatre mille mètres de pellicules, son rôle semblerait encore trop court.

Marcelle Pradot, plus fine que jamais dans ses atours de petite aristocrate (printemps et argent), est supérieure dans sa douleur finale, quand elle assiste à l'exaspération des faiblesses de don Juan. Le cinéaste a fait d'elle à ce moment des images étonnantes.

Philippe Hériat, déjà si curieux dans *El Dorado*, a composé un Wagner qui pouvait se borner à être sensationnel — mais qui a du talent. Lerner est un Colochon varié, charmant, infiniment gai et fin. Johanna Sutter interprète Elvire avec de belles attitudes. Deneubourg, excellent dans la scène du duel, fait bonne figure dans le tourbillon de masques

violents où l'on est heureux de voir Claire Prélia, digne et élégante; Marcel Vallée d'une large ironie; Noëmi Scize tragédienne qui s'égaie de son mieux; Madeleine Geoffroy qui est, photogéniquement, une véritable révélation et qui devra s'attacher au cinéma; Siria, mexicaine si propre aux jotas séculaires; André Daven, ou Velasquez peint par lui-même; Jeanne Cadix, Line Chaumont Rafane, et tous les partenaires de ce rêve brillant où la photo de Lucas achève le style bondissant, vivant, allant, parmi des éclats et des finesse qui nous font penser au Verdi de *Falstaff* ou au Rossini probable d'un chef-d'œuvre inconnu, voire pas écrit.

Les films américains plaisent moins aux Français, maintenant. Sont-ils donc moins bons qu'autrefois ? Ils ne sont peut-être pas meilleurs, mais sûrement n'ont pas démerité. Je crois qu'ils sont plus américains, et après le cinéma tout court, c'est le cinéma américain plus personnel mais moins universel, et peu compatible avec notre mentalité.

Si les films suédois étaient moins suédois, ils plairaient davantage aux Parisiens. Et les films allemands qui ne sont pas très allemands — par exemple leurs grandes imageries historiques — auront un succès mondial.

Les animaux ont toujours été aimés à l'écran. Innombrables sont les films qui depuis les comédies — ménageries Mack-Sennett ont profité de leur naturel photogénique. Ces jours-ci, tout Paris s'est récrié devant le singe des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, le chien de Jackie Coogan dans *Le Gosse Infernal*, le chien de Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

Et pourtant personne n'ose consacrer tout un rouleau de pellicule à une histoire de bêtes.

Le Cinéma est bien peu et bien mal mis à contribution (en France) pour la publicité.

L'exception n'en est que plus charmante et nous avons savouré le petit film monté par une Société Financière de Cinématographie qui voulait lancer une émission obligatoire de quelques millions.

De jolies images, des rapprochements imprévus, pas mal de fantaisie et un rien d'humour épique cet original aperçu où — si j'ai bien compris — des personnalités comme Foch, Clémenceau, Carpentier, Douglas, Mary et Charlie nous invitent à souscrire d'urgence.

*Le Pauvre Village* est une harmonieuse illustration de cette grande école cinématographique à quoi nous devons *Les Proscrits*. Le paysage en est la star. Le seul défaut qui gêne le film de Jean Hervé c'est qu'il a construit des personnages trop ternes. Sjöström les soignait plus profondément encore que s'ils avaient dû concentrer sur eux tout le sens d'un drame. Pour que nous soyons émus au spectacle du paysage écrasant l'homme, il est nécessaire que l'homme en tant qu'homme soit aussi important que le paysage en tant que paysage. Ainsi le grand solo de la nature prend un meilleur relief.

Un très joli film c'est *Disraëli*. J'ai pensé à *David Garrick*, dont la grâce un peu bourgeoise, mais si fine, n'est pas oubliée. *Disraëli*, histoire d'histoire, est délicat, spirituel, charmant, et Georges Arliss, avec sa roublardise de vieux comédien a sur le spectateur une séduction rare qui force l'applaudissement et, malgré cela, donne à penser.

Des cinéastes français bien intentionnés ont résolu de défendre le film national en boycottant la production étrangère, non seulement sur le terrain commercial mais encore dans les salles où ces francotireurs se proposent de siffler les films non français.

Ils auront contre eux beaucoup de gens de goût et de sens. Les sifflets qui ont salué, à Paris, *La Charrette fantôme* et *La Rue des Rêves* ont indigné nombre de cinéphiles et en quelque sorte exalté leur sympathie pour ces œuvres.

Je signale aux cinéastes français un procédé plus élégant : aller applaudir vigoureusement les films français.

... ou, ce qui est encore plus simple, faire des films qui méritent d'être applaudis.

LOUIS DELLUC.

## LECTURES

De GUS BOFA dans *Le Crapouillot* :

« Il serait absurde de vouloir adapter le chant ou la parole à un scénario, quelque simultanément que l'on obtienne jamais. Cette absurdité est d'ailleurs en voie de réalisation avec le cinéma parlant !

« Le cinéma a été considéré, jusqu'ici, par les fabricants de films, comme un moyen de reconstituer la réalité : cette conception, née en des cerveaux de primaires, est là même qui porta naguère Antoine à faire jouer vrai et à dépenser en exactitude de mises en scène, des efforts, que la critique loua d'ailleurs sans réserve et qui valurent la gloire à leur auteur.

« Le but de n'importe quel art est de suggérer, par des moyens statiques, l'idée de mouvement que la vie peut seule réaliser.

« Le cinéma permet aujourd'hui cette même réalisation et c'est d'ailleurs la seule valeur nouvelle qu'il ait apportée; valeur dangereuse ou féconde selon le sens où on l'emploiera.

« En cherchant seulement à imiter la vie et à la reproduire, on refait en arrière le chemin parcouru, depuis que le monde pense, par les artistes. »

De HARRY BAUR dans *Le Crapouillot* :

« Être un artiste en ciné, c'est être artiste deux fois.

« C'est consentir à être nié par des gens graves, c'est aussi logiquement risquer d'être dépassé tous les jours, par une invention qui peut réduire à néant vos efforts. En tout cas, c'est aller vers l'oubli rapide, car dans cette forme de l'idée, les progrès techniques, industriels, artistiques sont d'une rapidité telle qu'il est prétentieux de vouloir « éduquer » un public. Il n'a pas eu le temps de s'adapter à une forme qu'elle est appelée à changer. Que restera-t-il d'un cinéma actuel si le procédé en couleur devient courant ? Que restera-t-il des deux si le ciné parlant se réalise ?

« Il faut donc remercier ceux dont les efforts volontairement ou involontairement abnégatifs contribuent

à un mieux profitable au ciné et au ciné seul. »

De J. GALTIER-BOISSIÈRE dans *Le Crapouillot* :

« Les Américains furent les primitifs du cinéma : hommes de sport, peu enclins aux jongleries intellectuelles, ils comprirent que le mouvement était indispensable à l'art nouveau où le geste et l'expression devaient remplacer la parole. Tandis qu'à Vincennes, sous la direction d'académiciens, on costumait des figurants d'opéra-comique et qu'en de miteux décors Henri II, des pensionnaires à part entière récitaient en grimaçant des rôles muets aux côtés d'ingénues stupidement décolorées, les Américains lançaient des chevaux au triple galop, « tournaient » inlassablement des rixes, des poursuites, des viols, des automobiles, des torrents... Cet art était élémentaire, soit, mais c'est dans un plein air du Far-West que le ciné, enfin conçu sur un plan différent du théâtre, poussa ses vrais premiers bégalements.

« Immédiatement de grands acteurs surgirent, s'imposèrent : anciens cow-boys, ex-clowns, ils jouaient juste et sans chiqué simplement parce qu'ils n'étaient jamais montés sur les planches, ou parce qu'ils avaient été de très mauvais acteurs de théâtre. Un curieux phénomène se produisit à cette époque : les meilleurs de ces comédiens se trouvèrent fixés dans la peau du personnage qu'ils avaient créé. Pour le public des cinq continents, ils devinrent des types analogues, quoique d'un autre genre à ceux de la comédie italienne : au lieu d'Arlequin et de Pierrot, nous eûmes Rio Jim, « le chevalier du Far-West sans peur et sans reproche », Douglas, le sportsman débrouillard et optimiste, Charlot, le bouffon sensible, Mary Pickford, l'idéale anglo-saxonne, et aussi (remarquons-le !) la fausse petite fille qui aguiche hypocritement les vieux messieurs à gros cigare du parterre.

« Ce fut le règne de la « Star ». Chacune des vedettes n'était plus un comédien composant et interprétant un rôle pour un argument cinégra-

phique, mais une personnalité immuable, parce que populaire, autour de laquelle gravitaient et l'intrigue et les interprètes secondaires. Les efforts du scénariste et du metteur en scène ne tendaient plus uniquement qu'à mettre en valeur l'étoile, sans rien changer à sa manière, pour ne pas dérouter le public. C'est pourquoi Mary Pickford, après avoir été misérable et avoir nettoyé à grande eau les parquets ou ciré maintes bottines en exhibant coquinement ses petits bas troués et ses pantalons fermés, retrouvera inexorablement ses parents perdus et au final, milliardaire épanouie, apparaîtra irrésistible en robe de soie à paniers. Et pourquoi Rio Jim aura périodiquement la révélation du Bien dans les candides prunelles d'une orpheline — propriétaire d'un ranch convoité par des bandits — et deviendra, après quelques meurtres bien excusables, le plus juste des shérifs de l'Arizona.

« La production courante d'Outre-Atlantique — exécutée en série comme les autos ou les machines à écrire — est caractérisée par une quasi-perfection technique, une mise en scène généralement soignée — avec de splendides paysages — une interprétation vivante et sympathique — de jolies filles, des gars sains et cordiaux, des vieillards bien propres — et aussi par la puérilité, sinon la stupidité de leurs livrets. Car quand les Américains se lancent dans le mauvais goût, ils n'y vont pas avec le dos de la louche ! »

Mme GÉRARD d'HOUILLE ne croit pas à la victoire du cinéma sur le théâtre. Elle écrit dans le *Gaulois* :

« Le cinéma représentera l'ombre de la vie exacte. Mais c'est le théâtre qui, aux personnages fictifs, continuera à donner la plus forte vie imaginaire, car on ne peut déjà réduire en fantômes ces personnages qu'un art humain vient de réussir à créer. Le cinéma déroulera en images l'ombre des choses accomplies, évoquera ce que les mots imprimés décrivaient; il ne vaincra pas le vieil art de la scène; le masque antique ne cédera pas la place à la plaque

photographique. Depuis toujours, les hommes ont parlé, chanté, déclamé, exprimé leurs passions; les paroles, depuis que le verbe fut créé, ont vibré dans la lumière; et ces mêmes hommes n'ont pas marché les yeux uniquement fixés sur leur ombre en mouvement. La voix est une des beautés du monde; un cri, une inflexion, une intonation modulée, expriment plus de pensée que les physiologies, même les plus mouvantes et savantes, que l'écran agrandit pour que nous comprenions le sentiment en même temps que nous contemplons le visage. La pantomime, pourtant belle, colorée et vivante, n'a pas détrôné la tragédie et le cinéma ne tuera pas le théâtre, ni ses absurdités, ni ses beautés. »

Nous croyons, nous, que le théâtre idiot sera détrôné par le cinéma intelligent et que le théâtre intelligent durera, mais ses manifestations sont rares.

M. LÉON MOUSSINAC écrit dans le *Mercur de France* :

« De même qu'un livret d'opéra doit être injouable sans la musique, s'il est bien conçu, le film musical doit être insupportable à force d'être incomplet, sans la partition. Cette nécessité comprise m'apparaît capable d'éviter bien des tâtonnements et des erreurs. Seulement, pour qu'une telle collaboration soit possible, il est indispensable que le musicien, pénétré de la vérité cinématographique, ait étudié préalablement l'expression de l'image, ses possibilités de réalisation, et pénétré ses mystères; qu'il se soit spécialisé en quelque sorte dans l'étude cinématographique. Corollairement, il est non moins nécessaire que le cinégraphiste ait lui-même étudié les possibilités et les ressources de la musique, ses modes, ses rythmes et les lois de son expression mélodique. Les « phrases » lumineuses devant se confondre avec les phrases mélodiques, les rythmes devant se combiner, se pénétrer, se compléter. Le scénario, en effet, doit être le fruit d'une longue et précise collaboration de deux créateurs: le cinégraphiste et le musicien. »

« Il ne m'apparaît pas possible de parvenir autrement à l'unité du film musical, unité nécessaire à toute œuvre d'art. »

Il y a, il y aura des films non musicaux. Le film *La Famine en Russie* se suffit à lui-même.

M. JACQUES ROBERTFRANCE, dans *l'Ère nouvelle*, commente d'intéressants articles de MM. Marcel L'Herbier et Marius-François Gaillard et conclut :

«... Il y a des lois artistiques dont la musique ne peut pas ne pas tenir compte et il suffit qu'elles soient observées pour que le cinéma s'en empare et s'en pare — comme le geai du fabuliste se parait des plumes du paon. »

« C'est pourquoi je suis le premier à souscrire au commandement de M. Louis Delluc : « Un beau film, donnez-le moi sans musique. » L'expérience sera concluante. Le cinéma y perdra. L'art et l'intelligence ne manqueront pas d'y gagner. »

La *Revue Scientifique*, qui a publié l'étude documentée du docteur Félix Reynaud dont nous avons parlé, éclaire un point jusqu'ici obscur. Il s'agit du théâtre optique inventé par Reynaud et qui réalisait pour la première fois des projections animées réellement continues: des préparations y existaient certainement: « La bande, grâce à un ingénieux système de boutons et d'œillets, imprime au tambour sa propre vitesse. » Donc, dit la *Revue Scientifique*, c'étaient des préparations. En 1892, Gaston Tissandier écrivait: « Le théâtre optique semble constituer dès à présent l'appareil-type pour la synthèse des séries photographiques de poses successives, et c'est sans doute dans ce sens qu'il trouvera dans l'avenir son usage principal, lorsque les perfectionnements des appareils instantanés spéciaux et l'abaissement du prix de revient des pellicules photogéniques permettront d'obtenir facilement et assez économiquement des séries très nombreuses de ces poses. »

Les temps sont révolus.

Dans la *Renaissance*, M. Georges Lecomte rend hommage à M. Adrien Bruneau :

« M. Adrien Bruneau sait trop qu'elle (la nature) est la meilleure éducatrice et la conseillère à laquelle il faut toujours revenir. Pour lui, le cinéma n'est qu'un très précieux moyen de l'observer plus à loisir dans ses rapides et perpétuelles transformations. »

« C'est à elle, à sa vérité vivante, à sa poésie, à ses jeux de lumière et

des couleurs qu'il faut toujours revenir. Rien ne peut remplacer l'émotion directe qu'on en reçoit, la douce intimité recueillie dans laquelle il faut vivre avec elle pour la bien comprendre. »

« Sous cette réserve, que M. Adrien Bruneau est le premier à faire — car il n'est pas étroitement systématique dans sa méthode — on ne peut rien y objecter. »

« Aussi, dans l'extrême confiance que nous n'avons jamais cessé d'avoir en l'avenir du cinématographe — même lorsqu'à une certaine époque, on risquait de le discréditer par des films sanguinaires et malsains — sommes-nous d'accord avec M. Adrien Bruneau lorsqu'il définit son programme immense et ses possibilités qui lui apparaissent sans limites. »

Dans un livre intéressant sur l'Amérique, M. Pierre Daye écrit: « Auprès du cinéma américain, le nôtre n'existe pas, tant il apparaît piètre, mesquin, pauvre et sans originalité. Le cinéma en Europe est encore presque entièrement à la remorque et à la mauvaise imitation du théâtre, tandis qu'en Amérique il s'en est dégagé et révèle déjà qu'il sera bientôt une forme de l'art, aux ressources toutes inédites, qui pourront, dans la recherche d'une plastique mouvante, établir la mystique du geste... »

Heureusement, quelques novateurs français ont, depuis plusieurs mois, fait leurs preuves. Et puis, il y a le film américain et film américain.

Une lectrice de *L'Homme qui assassina* a écrit à M. Claude Farrère pour déplorer les modifications apportées au roman par l'adaptateur cinématographique et l'auteur écrit alors dans le *Gaulois* :

« Dans le transport d'un livre au théâtre, la convention scénique intervient pour gêner l'adaptateur aux entourures. Soit. Mais l'écran ignore ce lit de Procuste qui commence à la cour pour finir au jardin. L'écran, par surcroît, se moque du temps comme de l'espace. Alors?... Pourquoi, pour quoi?... » La conclusion de M. Claude Farrère est que personne jusqu'ici n'a conçu directement un film pour le réaliser lui-même avec les gens de métier indispensables. Je crois qu'il y en a quelques-uns. »

Mme G. Réval publie un roman, *Le Dompteur* dont une héroïne, née chez les bohémiens, est devenue vedette de cinéma. Elle tourne un film aux Saintes-Maries-de-la-Mer au moment du pèlerinage des gitanes. On sait que Réjane était allée là-bas tourner *Miarka, la fille à l'ourse*. Un des personnages du *Dompteur*, habitant là-bas, conte à un homme de lettres, auteur du film, que l'an passé une dame appelée Réjane était venue jouer pour le cinéma un rôle de vieille sorcière. Elle était allée dans la crypte tandis qu'une chrétienne faisait baptiser son poupon et cherchait le curé. Celui-ci regardait la sorcière qui jouait aux cartes et les montrait à Sainte-Sara, les autres se mettent en colère, le parrain crie, « veut chasser de la crypte le monsieur, l'actrice et le curé... » Et la marraine crie: « Grandes Saintes Maries! Un miracle pour punir cette profanation! » Et quinze jours après, « la dame, Mme Réjane que je vous dis, était portée en terre! »

D'un charmant article que M. Vuillermoz consacre, dans *Le Temps*, à *La Forêt Bleue* de M. Louis Aubert, j'extrai le passage suivant :

« Les voix aériennes s'éloignent et se dispersent dans la fraîcheur du matin. Les fées cèdent la place aux hommes. Déjà, la cloche du village glisse un *sol dièze* dans l'accord de quinte augmentée sur lequel s'évaporent les visions du rêve, une harmonie se dessine, la lumière tonale s'ensoleille et s'échauffe, et nous sommes transportés dans un solide *mi majeur* qui crée immédiatement une atmosphère « humaine. »

« Un moissonneur, dans la coulisse, s'empare de ce ton pour lancer gaiement une chanson populaire — empruntée au folklore basque — une servante sort de l'auberge et pose des cruches de vin sur les tables, le soleil monte à l'horizon, les moissonneurs entrent et vident leur verre avant de se rendre au travail... Tout ce changement à vue scénique, harmonique et orchestral est exécuté et conduit avec une rapidité, une simplicité et une justesse de touche parfaites. »

Ne dirait-on pas un scénario de film? On se rend compte de ce que l'art muet pourrait gagner à des transpositions, par lesquelles des effets passeraient de l'orchestre à

l'écran — comme Bach essayait de rendre au clavecin les concertos de violon de Vivaldi et Ghiberti en ronde-bosse, les effets du dessin.

La question de l'adaptation des romans à l'écran est une des plus intéressantes que puisse étudier la critique cinématographique. Elle a préoccupé la Société des Gens de Lettres et a fait l'objet d'un rapport de M. Paul Féval, dont nous extrayons le passage suivant :

« Au cours de ces douze derniers mois, il a été publié en France 67 romans-cinéma. Ceci, à notre connaissance, mais leur nombre réel est certainement plus élevé. Sur ces 67 romans-cinéma, 16 sont liés à des films français; 51 ont pour support des films étrangers. »

« Ces 67 romans donnaient un ensemble de 754 épisodes, soit 5.278 feuillets ou rez-de-chaussées de journaux, rien que pour la première production, bien entendu. »

« Beaucoup de ces ouvrages ont obtenu 8 ou 10 reproductions. Restons circonspects et ne leur gardons à chacun qu'une moyenne de 5 reproductions. Maintenant, soyez attentifs à la progression, elle en vaut la peine: ces 5 reproductions additionnent 26.390 rez-de-chaussées de 250 lignes environ, soit 6.597.500 lignes qui, à 3 centimes en moyenne, arrivent à fournir une recette de 197.925 francs, sur laquelle notre caisse sociale a manqué de toucher 29.700 fr. »

Comme on le voit, si la situation signalée est inquiétante pour les finances de la société, elle ne l'est pas moins pour la santé intellectuelle des lecteurs des 5.278 rez-de-chaussées.

Dans la *Cinématographie Française*, notre confrère, M. Paul de la Borie prend véhémentement à partie *Le Cabinet du Docteur Caligari* et M. Emile Vuillermoz :

« Or, le propre du snob, chacun sait cela, est de s'extasier de confiance et par principe sur les productions les plus étrangères à notre mentalité, à notre goût, à notre génie latin et celtique. *Le Cabinet du Docteur Caligari* était donc tout désigné pour mettre à l'envers des têtes de snobs, même des têtes où le snobisme affectait jusqu'alors des allures détachées d'éclectisme supérieur... Tel est le cas affligeant de M. Emile Vuillermoz que l'on avait accoutumé, dans le

monde cinématographique, de traiter avec considération, parce que certaines des choses qu'il consacre à l'art des images mouvantes trouvent accueil au *Temps*. »

Voici pour le cinégraphe. Le cinéaste a son tour :

« Dans *Le Cabinet du Docteur Caligari*, il n'y a rien de simple, de direct, de vrai, de réel. Tout est faux, tout est fabriqué, déformé, tarabiscoté et les personnages sont astreints à des grimaces horribles, à des contorsions sadiques dans des décors conçus et exécutés par quelque rapin munichoïse en proie au sombre délire de la bière trop chargée d'alcool... »

« Et c'est cela précisément — M. Vuillermoz le dit en toutes lettres — qui est mémorable, merveilleux, inouï, incomparable et digne de toutes les extases. C'est cela qui doit être pris en exemple et faire école chez nous! »

« Ainsi, le « Caligarisme » est une déclaration de guerre à la vérité naturelle et humaine, c'est la négation de la vie, c'est un défi à la simplicité des âmes droites, à l'expression franche des sentiments spontanés et logiques, c'est un appel à l'artifice, à l'irréel, au mensonge. »

## ACTUALITÉS

Rrrrrran... l'orchestre entame la traditionnelle marche aux ritournelles comptées et brèves; le rideau s'écarte lentement, les Messieurs ôtent leur chapeau.

Les actualités sont commencées: il y a bien quelques rumeurs dans la salle (ceux qui attendent impatientement le grand drame qui donne le frisson), mais la plupart se renfoncent dans leurs fauteuils, heureux de vivre, de se nourrir de cette lumière crue et encadrée, de voyager ainsi sur tout le globe en quelques minutes.

La marche se continue, rengaine ressassée chaque soir, tandis qu'es-soufflés, crottés, efflanqués, arrivent un à un les hommes numérotés du dernier cross-country.

L'œil encore sanguin du dernier incendie, le concours de bébés nous étale de frais poupons aux chairs de fruit; l'écran est ébloué de sourires et l'orchestre détache une blquette.

Soudain, un mariage.

Sapristi! la valse viennoise, aux rythmes surannés (déjà!) empiète sur l'enterrement de l'écrivain notoire. Le chef d'orchestre surpris, suspend la note aiguë qui s'engouffre dans une marche funèbre aux noirs accents... Mais, ouf! voici les skis, les glaçons, les blancheurs éternelles de Chamoin, les tricots de laine et les hâles soufflants des excursionnistes; il y a un courant d'air dans la salle. Rassurons-nous, l'orchestre joue le galop du *Bouillant Achille*, et la dame d'en face montre un dos charnu.

Des bribes de shimmy, évadés de la récente opérette moderne, fredonnent encore dans mon oreille lorsque les seins brillants et cirés des négresses me rappellent que je suis à Bem-Salem; la grosse-caisse scande une bamboula et les palmiers s'épatent au loin, les doigts écartés. Oh! la nostalgie des déserts brûlants, des verdoyants oasis, des cieus au saphir sans fin; oh! les senteurs d'aloës, le parfum lourd des bananes veloutées... Zut, fini. La vision est disparue, l'écran s'est effacé, la mélodie arabe s'est tue, l'électricité m'aveugle Réalité.

JACQUE CHRISTIANY.

## Les Présentations

du 1<sup>er</sup> au 6 avril

FOX-FILM

### La petite merveille.

Comédie légèrement dramatique, où Shirley Mason est délicieuse, surtout au début sous ses vêtements de gamin, et dont la technique est recommandable.

AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

### La Fleur enchantée.

Comédie dramatique dont aucun élément — conception, interprétation, exécution — ne sort de la moyenne.

UNION ÉCLAIR

### Vous n'avez rien à déclarer ?

Ciné-vaudeville, beaucoup plus vaudeville que ciné, d'après une pièce qui eut son heure de célébrité.

F. N. LOCATION

### La petite baignade.

« Ce film, à la demande des Directeurs a été réduit à 1.400 mètres... » Vous savez maintenant à qui vous en prendre si cette œuvre charmante, de premier ordre, vous parvient mutilée et méconnaissable... Heureusement, pour compléter le métrage, vous aurez

### Trombonard se lance.

Comique — le titre seul déchaîne le rire — dont le principal mérite est d'avoir été interprété par une jeune artiste alcoolique, dont on discute encore, si la mort récente est due à un viol ou une crise d'appendicite.

L. AUBERT

### L'Idole du Cirque.

Avec Eddie Polo, merveilleux acrobate.

### Dédé champion de vitesse.

Quelques scènes très gaies avec de gracieuses girls. Caricature de la vitesse qui rappelle une bonne chanson de Lemerrier: « Mariez toujours ma femme, quant à moi j'ai pas l'temps... »

ERKA

### Chacun chez soi.

Inoffensive petite comédie interprétée par Carter et Flora De Haeven.

### Rédemption.

Un quintette de bons bandits protège une innocente jeune fille. L'attrait principal est l'interprétation du *Curley Kid* par Cullen Landis.

S. F. F. A.

### Le Phare tragique.

Drame en cinq parties joué par Margaret Clayton et Creighton Hale.

### Rio-Jim protecteur.

Vieux petit film de William Hart.

PARAMOUNT

### Le Jaguar de la Sierra (26 mai).

Beau film classique montrant William Hart dans son meilleur jour et comportant nombre de vues et d'épisodes intéressants.

### La bonne école (26 mai).

La querelle conjugale classique du jeudi matin. Celle-ci est peut-être un peu longue, mais bien jouée par Enid Bennett.

GAUMONT

### Souvent femme varie (26 mai).

Comédie du type courant, interprétée sans innovations par Bryant Washburn.

### Les Traditions de la Famille (26 mai).

Comédie dramatique qui réunit les noms de trois excellents interprètes, Tora Teje, Gosta Ekman et Mary Johnson, et où l'on voit avec plaisir de beaux paysages de lacs suédois sous une claire nuit d'été.

SELECT

### Snobisme (19 mai).

Drame en cinq parties interprété par Conway Tearle.

PATHÉ

### La Terre du Diable (19 mai).

On a applaudi ce film, dont nous avons parlé lors de la présentation.

### Les grandes escalades.

Documentaire qui présente l'agréable spectacle de Mlle Jasmine escaladant les grands charmoz.

VAN GOITSENHOVEN

### Marion la Tigresse.

Film du Far-West dans l'invariable banalité des décors de studio. Il y a une idée psychologique, mais qui n'est qu'ébauchée; on est tout étonné que Texas Guinan ne monte pas à cheval.

GEORGES PETIT

### 813.

Déjà présenté.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES  
FILMS ARTISTIQUES

### Au Berceau du Monothéisme.

Documents intéressants. Egypte et Palestine, une foule à Jérusalem, des ruines, Bethléem, avec, pour commentaire, un rappel du Nouveau Testament.

L. W.

cinéma

## Henri DIGNIMONT & Fils

NÉGOCIANTS EN VINS

AGENTS GÉNÉRAUX et DÉPOSITAIRES de :  
Vins de Champagne : **DELBECK & C<sup>o</sup>**  
à REIMS

Vins d'Alsace : (CLOS DU MOULIN), **J. DOPFF & C<sup>o</sup>**  
à RIQUEWIHR

Bureaux : 5, Rue du 29-Juillet PARIS. (Tél. : GUTENBERG 27-60)

Entrepôts : 44, 49, 51, Rue de Graves — HALLE AUX VINS

DEMANDER LES PRIX-COURANTS



## LAMBRECHTS

GASTON, Directeur  
TAILOR

Téléphone  
Central : 18-36

14, Rue Duphot  
PARIS (1<sup>er</sup> arr.)

BIENTOT

**ROBINSON**  
**CRUSOÉ**  
MONAT-FILM

ÉDITIONS de la LAMPE MERVEILLEUSE  
29, Boulevard Malesherbes - PARIS

Vient de paraître

## J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE  
avec plus de 90 illustrations  
Prix : 4 fr. — Franco 4 fr. 50

## LES AVENTURES DE Robinson Crusoe

d'après le film de O.-J. MONAT  
un volume de 200 pages  
avec plus de 100 illustrations  
Prix : 5 fr. — Franco 5 fr. 50

Déjà paru

## EL DORADO

Mélodrame cinématographique  
de Marcel L'HERBIER  
Prix : 3 fr. 75

La Collection la plus luxueuse  
... LA MOINS CHÈRE ...  
La plus magnifiquement illustrée  
... des plus beaux films ...

Un des plus beaux pays  
CINÉMATOGRAPHIQUES  
... est la ...  
S U È D E

Un des plus beaux magazines  
CINÉMATOGRAPHIQUES  
... est ...

## FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements  
:: s'adresser à ::  
FILMJOURNALEN  
:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro  
:: s'adresser à ::  
M. TURE DAHLIN  
30, Rue Boursault, PARIS

# RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Téléphone : NORD 66-25

Téléphone : NORD 93-22

Vingt Succursales en Europe

*René Fernand a vendu  
pour le monde entier*

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

*René Fernand a vendu  
pour le monde entier*

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

*René Fernand a l'exclusivité de*

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

La Voix du Sang

## RENÉ FERNAND

a présenté le **MERCREDI 15 MARS**

✻ à **L'ARTISTIC** ✻

# L'AUBERGE

d'après la Nouvelle de GUY de MAUPASSANT.

Mise en scène de VIOLET et de DONATIEN.